

Annie plaça sur des charbons ardents les viandes, racornies à cette heure, qu'elle avait pu se procurer la veille.

Cette fois, le repos, le froid les ayant affaiblis, ils mangèrent.

Le voyage n'était pas terminé, et ils avaient besoin de prendre des forces.

Durant ses méditations de la nuit, Henri de Mercourt avait décidé de gagner à travers bois la route de Bristol.

Ils rentreraient isolément dans Londres par cette voie opposée à celle qu'ils suivaient la veille, et ils espéraient ainsi échapper aux investigations des hommes de police.

—En avant ! dit le gentilhomme, quand leur frugale collation fut terminée. Le jour est suffisamment levé pour guider notre marche, et le feu qui a brûlé toute la nuit nous ayant signalés, de dangereux importuns pourraient être tentés de venir voir quels sont les voyageurs ou les chasseurs égarés qui ont cherché un refuge ici.

Un instant après, ils se remettaient en route, continuant, à travers les taillis, leur marche fatigante dans la direction où ils espéraient rencontrer la route de Bristol.

L'étape était longue, pénible.

Plusieurs fois, ils durent faire de grands détours pour éviter des villages qu'ils rencontraient, s'enfonçant de nouveau au plus épais des forêts afin de n'être même pas aperçus par les paysans qui travaillaient dans les champs.

Ceux-ci risquaient de les signaler. Et les autorités communales, étonnées de voir des étrangers suivre des routes non frayées, auraient peut-être envoyé à leur poursuite.

Dix fois ils s'arrêtèrent, exténués, sur le point de s'abandonner au découragement.

Mais c'était pour eux une question de vie ou de mort.

Deur disparition de la cabane où ils avaient vécu si longtemps cachés devait être connue. Rapprochée de leur fuite loin du village où le shérif avait voulu arrêter Annie, cette double circonstance avait certainement donné l'éveil.

S'ils tardaient à rentrer dans Londres, il risquaient de trouver à chaque coin des argousins munis de leur signalement et chargés de les arrêter.

Plusieurs fois, le vicomte de Mercourt avait été sur le point de courir cette terrible chance et de regagner la route directe, et de faire halte en attendant, par pitié pour Annie, la digne épouse de Wilkie, dont il voyait l'épuisement.

Mais la femme du peuple secouait avec énergie sa tête grise.

—Marchons, répondait-elle à ces paroles. Il y va du salut de tous. Lorsque je ne pourrai plus avancer, je le dirai. Vous me laisserez alors, et continuerez votre route sans moi.

« Dieu me protégera... s'il le veut.

—Marchons donc, puisque vous le pouvez encore. Mais rappelez-vous que jamais Henri de Mercourt n'a abandonné ses amis.

Avec la joie du naufragé qui entrevoit enfin le port du salut, ils aperçurent une route venant de l'est et sillonnée de nombreux voyageurs.

Se jetant dans un sentier conduisant du chemin qu'ils venaient de découvrir à un gros village situé dans la plaine, ils gagnèrent la route aussi facilement qu'il leur fut possible.

En les voyant venir de cette direction, on les prendrait pour des villageois avides d'assister aux fêtes données pour le jubilé de la reine.

Bristol était une ville déjà importante à cette époque : la contrée que traversait la route était très peuplée ; de là cette affluence de voyageurs accourus pour assister aux fêtes.

Le Français et ses compagnons passeraient confondus avec eux.

Mais il n'était pas dans les usages de voir un gentilhomme cheminer avec un fardeau comme celui que Henri de Mercourt avait enlevé à Annie, ce gentilhomme fût-il du puritanisme le plus austère et le plus dédaigneux des préjugés courants.

Le seigneur de Kervien se vit donc contraint de restituer à la pauvre femme son lourd paquet qui, fatiguée comme elle l'était, l'écrasait visiblement, malgré tout son courage.

Et cependant il avait comme une honte intérieure de le faire.

Quant à Annie, résolue comme toujours, elle avait pris ce fardeau à deux mains, se raidissant pour continuer, achever sa traite, ses traits trahissant malgré elle son affreuse lassitude.

Wilkie tourna vers sa femme un regard désespéré.

Il la devinait près de succomber, et lui-même, hélas ! après ces deux épuisantes journées, avait peine à supporter sa propre charge.

Il dit qu'elle ne pourrait pas aller plus loin, si elle ne prenait pas un peu de repos.

—Séparons-nous, seigneur, dit-il au gentilhomme français. Nous serons moins remarqués. Puis, ma pauvre amie a besoin de reprendre des forces.

« Arrivé à Londres, demandez, derrière Saint-Paul, la demeure de Fabers le corroyeur. Vous lui direz que vous venez y attendre Wilkie le ressuscité. Il comprendra, et vous serez en sûreté.

Henri de Mercourt comprit que l'intérêt commun dictait les paroles de son brave compagnon.

Du reste, il ne constatait que trop, lui aussi, l'exténuation d'Annie, réduit par la nécessité à la plaindre sans pouvoir la secourir.

—Adieu donc, ami Wilkie, lui dit-il avec peine. Et que Dieu vous conduise ainsi que votre bonne et vaillante compagne.

—Que le ciel soit avec vous aussi.

« Et à bientôt... espérons-le, du moins !

Sur ces mots échangés avec effusion, le gentilhomme breton s'éloigna, tournant de loin en loin la tête avec les deux compagnons de son exil, ses deux sauveurs qu'il quittait à regret.

Eux, assis sur le bord du chemin, le regardaient s'éloigner, se demandant pourquoi tous les hommes de noblesse n'avaient pas ses généreux sentiments...

Lorsque le premier détour de la route les déroba les uns aux autres, le seigneur de Kervien pressa le pas, redressant sa tête expressive, la main sur la garde de son épée, un souffle d'énergie gonflant sa poitrine, et son regard dressé vers le ciel, tandis que tombait de ses lèvres ce mot qui disait tort :

—*Justice !*

Quant à Wilkie, le teint plombé par la fatigue et le chagrin, il regardait avec inquiétude la nuit qui s'avancait.

Il voyait sa compagne incapable d'achever sa traite avec le fardeau qu'elle avait à traîner.

—Je l'ajouterais à ma propre charge, pensa-t-il.

Les voyageurs devenaient rares sur le chemin : il fallait repartir. Il chargea son lourd ballot sur son épaule et, d'un effort nerveux, y ajouta celui d'Annie.

Mais il fallut bientôt y renoncer : il chancelait.

Et il dut s'arrêter.

—Regagnons le bois, proposa sa malheureuse compagne. Nous y passerons la nuit. Et demain, au jour, nous pourrions achever la dernière étape.

L'ancien geôlier secoua la tête.

Quelles seraient les souffrances de la pauvre femme, sans abri dans le froid de la nuit ?...

Il fut aussitôt convaincu qu'il devait tout faire et tout tenter.

Arrêté, le soleil froncé, au milieu du chemin, désespéré, il vit venir vers eux une carriole transportant des voyageurs qui se rendaient à la ville en chantant.

Wilkie étendit la main pour les arrêter.

—La joie rend les cœurs compatissants, dit-il. Ma femme est souffrante et hors d'état de continuer son voyage pour assister au jubilé de notre bonne reine. Voulez-vous lui faire une place ? Vous serez récompensés largement !

Les voyageurs de la voiture se consultèrent du regard.

—Eh ! déclara un vieillard, il ne nous appartient pas de séparer ce que Dieu a uni. C'est écrit dans la Bible. Montez tous deux, car il n'est que temps si nous voulons arriver à Londres aujourd'hui.

—Ah ! merci, braves gens ! prononça Wilkie avec effusion, en aidant Annie à prendre place.

Un instant après, la mule qui traînait la voiture trottait d'un pas relevé afin de rattraper le temps perdu.

Arrivé à une sorte de poste-barrière, l'ancien geôlier distingua dans l'ombre du corps de garde une figure suspecte, celle d'un individu dont il avait remarqué l'attention singulière, lorsqu'il se rendait dans la ville voisine de leurs cabanes solitaires afin d'y commander le costume du vicomte de Mercourt !

Il devina l'intention de cet homme et il pâlit.

On avait donc pu découvrir la direction prise par les fugitifs, et cet argousin, car c'en était un, était venu les attendre là pour les arrêter.

Mais des chants et des rires s'échappaient toujours de la voiture dans laquelle il se trouvait.

Il se cacha autant qu'il put contre la bâche, et la carriole joyeuse qui l'emportait s'éloigna sans que le policier eût songé à l'inspecter. Wilkie était dans Londres.

Il était sauvé pour le moment.

CXXVII.—L'HOMME DU LOINTAIN

Détournons nos regards de la Babylone anglaise, la ville où sous le masque d'une fausse piété, l'exemple de la corruption part du palais royal lui-même.

L'Ecosse appelle nos regards ; et, dans le royaume gouverné par les mains trop faibles d'une femme rendue sacrée par le malheur, c'est vers la région où est née la naïve et touchante légende de la Dame Blanche qu'ils vont se diriger.

Depuis l'attaque infructueuse du duc d'Artwel, rien n'est changé dans la contrée.

Les drapeaux d'Ecosse et d'Avenel flottent toujours, glorieux, au

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts. — Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-Déjeuner, Papillottes.

LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER